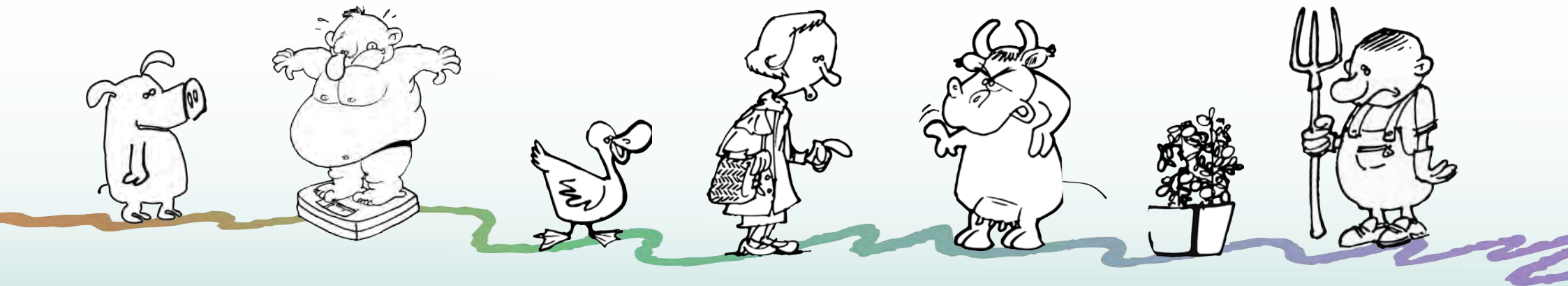




CONTROVERSE SUR L'ÉLEVAGE

MIEUX LA COMPRENDRE POUR AGIR EN FAVEUR
D'UN ÉLEVAGE BIEN ACCEPTÉ

LES RELATIONS ENTRE ÉLEVAGE ET SOCIÉTÉ : 5 SCÉNARIOS PROSPECTIFS À L'HORIZON 2040





OBJECTIFS DU PROJET ACCEPT

L'élevage est fréquemment interpellé par la société. Avec des justifications et des modalités diverses, des mobilisations collectives se développent et remettent en question l'élevage et ses pratiques.

Le projet ACCEPT apporte des connaissances scientifiques nouvelles sur cette controverse. Grâce à ses résultats, les acteurs de l'élevage, et en premier lieu les éleveurs et leurs partenaires, peuvent mieux comprendre les critiques de l'activité et adapter leurs choix stratégiques (pratiques, arguments, etc.).

UN PROJET ORGANISÉ AUTOUR DE 4 ACTIONS

- 1 - Recensement et analyse des controverses et remises en cause sur l'élevage :**
identifier les sujets de débat, les acteurs et leurs arguments pour l'ensemble des filières animales, en France et dans cinq autres pays de l'Union européenne.
- 2 - Analyse de cas locaux de conflits autour de projets d'élevage :**
comprendre les facteurs sociaux qui favorisent ou préviennent, localement, la survenue d'oppositions à des projets d'installation ou de développement d'élevages.
- 3 - Évaluation de la perception des élevages et des attentes de la société :**
comprendre et croiser les points de vue des éleveurs, des citoyens, des visiteurs de portes ouvertes et de militants de la cause animale, au travers d'études qualitatives et quantitatives.
- 4 - Identification et proposition de voies d'évolution et recommandations :**
analyser des démarches collectives et privées qui visent à répondre aux attentes sociétales, réaliser une étude prospective et concevoir un outil d'autodiagnostic pour les éleveurs.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Cartographie de la controverse sur l'élevage et de ses différentes composantes en France et dans d'autres pays de l'UE, identification des déterminants des conflits locaux autour de projets d'élevage, formalisation de l'audience de la controverse au travers d'une typologie des citoyens, en fonction de leur perception de l'élevage, analyse des réponses apportées par les filières, identification de cinq scénarios prospectifs présentés dans ce livret.



LES RELATIONS ENTRE ÉLEVAGE ET SOCIÉTÉ : 5 SCÉNARIOS PROSPECTIFS À L'HORIZON 2040

Qu'ils concernent son impact environnemental, les risques sanitaires ou le traitement des animaux, les questionnements interrogent la place de l'élevage dans une société de plus en plus concernée par son alimentation et la manière dont celle-ci est produite. Quel peut-être l'impact à long terme de cette controverse sur l'élevage ? Comment ces débats de société peuvent-ils évoluer ?

5 PROFILS DE (CITOYENS-CONSOMMATEURS VIS-À-VIS DE L'ÉLEVAGE

Nous avons identifié 5 profils de citoyens ayant des visions contrastées de l'élevage et des attentes différentes quant à son avenir. Ils sont présentés au dos de ce document.

5 SCÉNARIOS D'AVENIR POUR L'ALIMENTATION ET L'ÉLEVAGE

Nous avons conduit une réflexion prospective qui décrit 5 futurs contrastés selon l'évolution de la controverse dans la société et le poids que prendrait chaque profil de citoyens. Chacun fait l'objet d'une double page dans ce document.

De quoi sera fait l'avenir ? Ces scénarios ne le prédisent pas mais aident à penser les conséquences possibles de la controverse autour de l'élevage. Aux acteurs de l'élevage d'agir dès maintenant pour influencer la trajectoire de l'activité !

SOMMAIRE



SCÉNARIO 1

UNE AGRICULTURE EUROPÉENNE PRODUCTIVE FACE AUX DÉRÈGLEMENTS PLANÉTAIRES

PAGES
3-4



SCÉNARIO 2

LA JUNKFOOD SE GÉNÉRALISE : L'ALIMENTATION EST RELÉGUÉE À L'ARRIÈRE-PLAN DES PRÉOCCUPATIONS (CITOYENNES)

PAGES
5-6



SCÉNARIO 3

LA SOCIÉTÉ ET LES FILIÈRES D'ÉLEVAGE CO-CONSTRUISENT DES DÉMARCHES DE PROGRÈS

PAGES
7-8



SCÉNARIO 4

SUR LE MODÈLE VITICOLE, L'ÉLEVAGE PRODUIT « MOINS MAIS MIEUX » AVEC DE FORTES VALEURS AJOUTÉES

PAGES
9-10



SCÉNARIO 5

LA PENSÉE VÉGANE MAJORITAIRE MARGINALISE LES CONSOMMATEURS DE VIANDE

PAGES
11-12

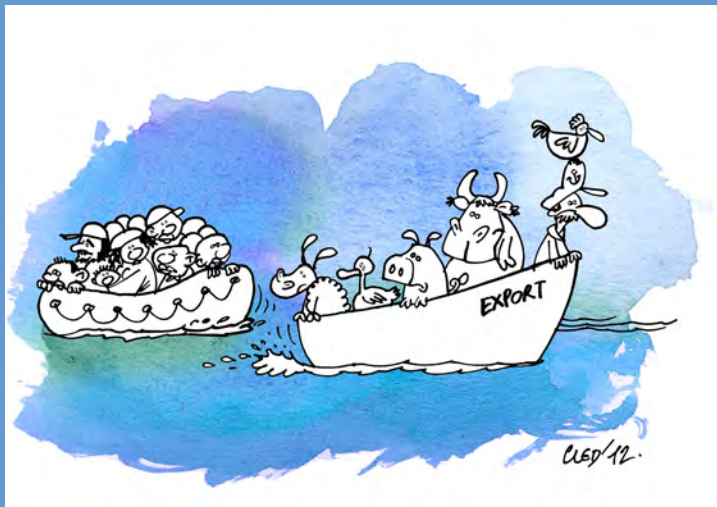


AUJOURD'HUI, 5 PROFILS DE (CITOYENS BIEN DIFFÉRENCIÉS)

PAGES
13-14

SCÉNARIO 1

UNE AGRICULTURE EUROPÉENNE PRODUCTIVE FACE AUX DÉRÈGLEMENTS PLANÉTAIRES



LE SCÉNARIO EN BREF

Le dérèglement climatique conduit à une diminution de la production agricole mondiale, alors que la pression démographique reste forte. Le fossé Nord-Sud se creuse, la pression migratoire s'accroît sur les pays du Nord. L'Europe, relativement épargnée sur le plan climatique, reste une zone de production et d'exportation. Le prix des denrées agricoles est en hausse.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Aucune décision politique n'est prise au niveau mondial pour maîtriser les émissions de gaz à effet de serre. Les températures montent, les crises climatiques (sécheresses, canicules, inondations) se multiplient, avec des conséquences lourdes, en particulier pour les pays du Sud.

Dans les pays développés, les systèmes de production agricole s'adaptent, notamment grâce à une recherche agronomique performante.

Globalement, la production alimentaire s'érode et devient irrégulière.

Les prix alimentaires flambent. Les émeutes de la faim réapparaissent et les migrations s'accroissent, exacerbant les tensions géopolitiques.



AVEC CE CHANGEMENT CLIMATIQUE TU N'ES PAS FOU DE FAIRE AUTANT D'ÉLEVAGE ?!



SITUATION DES FILIÈRES D'ÉLEVAGE

Dans un contexte de crise, la priorité européenne est à la productivité pour nourrir la population.

Les grandes cultures innovent pour s'adapter au climat plus chaud et instable. L'élevage connaît un retrait global : les coûts de production et les prix des produits animaux sont élevés (ils deviennent des produits de luxe).

L'élevage de ruminants se maintient dans les zones herbagères non cultivables avec de grandes exploitations extensives (Massif Central, zones pastorales).

Des élevages granivores et laitiers, intensifs et efficaces, se maintiennent en périphérie des zones de cultures, en valorisant les sous-produits végétaux de l'alimentation humaine.

En parallèle, de tout petits élevages de proximité se développent pour l'autosubsistance ou les échanges micro-locaux.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI FAVORABLES À CE SCÉNARIO

- L'absence de gouvernance mondiale des enjeux climatiques, de la gestion de l'eau et de l'énergie permettant d'endiguer rapidement le dérèglement du climat.
- L'absence de politique mondiale favorisant la souveraineté alimentaire des pays du Sud.
- Les importantes inégalités Nord-Sud : économiques, politiques, sociales, mais aussi sur les accidents climatiques, les conflits pour l'eau ou pour les ressources énergétiques.
- Les capacités d'innovation et d'adaptation face aux changements climatiques des systèmes agricoles européens.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI DÉFAVORABLES À CE SCÉNARIO

- La signature d'accords internationaux sur le climat (notamment accords de Paris en 2015).
- La prise de conscience des citoyens et décideurs dans de nombreux pays, et récemment la Chine.
- L'engagement des pays européens pour limiter la hausse des températures.
- Les capacités des systèmes agricoles de chaque continent à s'adapter aux nouvelles conditions climatiques.
- Les possibilités de développement des énergies renouvelables et l'existence de réserves de ressources pétrolières.



ACTEURS JOUANT UN RÔLE-CLÉ DANS L'ÉMERGENCE DE CE SCÉNARIO

Ce scénario compte peu de gagnants : il exacerbe les inégalités sociales et les classes populaires sont largement perdantes.

La capacité des décideurs politiques, incités par les ONG environnementales à se saisir ou non des questions relatives aux enjeux planétaires, joue un rôle-clé dans l'émergence, ou non, de ce scénario.

Ici, les citoyens « Indifférents » représentent les 2/3 de la population. Face à la crise alimentaire, les « Alternatifs » qui restent présents privilégient de nouvelles formes d'autosuffisance en cultivant leur jardin.



SCÉNARIO 2

LA JUNKFOOD SE GÉNÉRALISE : L'ALIMENTATION EST RELÉGUÉE À L'ARRIÈRE-PLAN DES PRÉOCCUPATIONS (ITOYENNES)



LE SCÉNARIO EN BREF

Les consommateurs deviennent relativement indifférents à la qualité de leur alimentation. Ils y consacrent une part limitée de leur budget. Les divertissements, les voyages, les réseaux sociaux occupent le devant de la scène. Les pratiques alimentaires s'américanisent et se mondialisent : chacun mange individuellement des plats préparés, devant ses écrans.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Les systèmes agricoles mondiaux se sont adaptés aux changements climatiques : il n'y a ni pénurie alimentaire ni crise majeure.

L'élevage intensif européen perd largement du terrain par rapport à ses compétiteurs mondiaux plus productifs.

Les évolutions des modes de vie ont conduit à une transformation des manières de s'alimenter et à un recul des préoccupations de la société pour les impacts de l'élevage.



ON NOUS CONDITIONNE
DE PLUS EN PLUS TÔT !!



SITUATION DES FILIÈRES D'ÉLEVAGE

Dans une logique de compétitivité, chaque territoire se spécialise selon ses avantages. Le nombre d'exploitations diminue fortement.

Les systèmes d'élevage français se concentrent et poursuivent leur agrandissement pour exploiter au maximum les économies d'échelle.

Les élevages sont sous-traitants de firmes agro-alimentaires.

Les produits « de qualité différenciée » sont rares et chers.

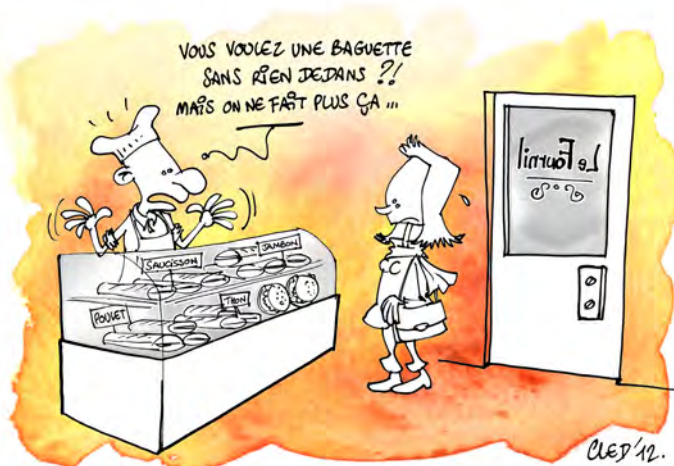
Les controverses liées à l'élevage concernent surtout les aspects sanitaires ; elles sont ponctuelles et s'éteignent vite car elles n'intéressent que les spécialistes.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI FAVORABLES À CE SCÉNARIO

- Les mouvements de mondialisation et de libéralisation.
- La révolution digitale et la civilisation des loisirs en plein développement, et l'urbanisation qui éloigne les citoyens de la campagne.
- Le recul du repas à la française et le développement de l'individualisation de l'alimentation et des plats préparés.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI DÉFAVORABLES À CE SCÉNARIO

- Les citoyens sont de plus en plus nombreux à rechercher des produits bruts, de qualité, en circuits courts.
- Avec l'augmentation du temps passé devant les écrans, les risques d'obésité s'accroissent et font l'objet de mises en garde par les recommandations nutritionnelles.



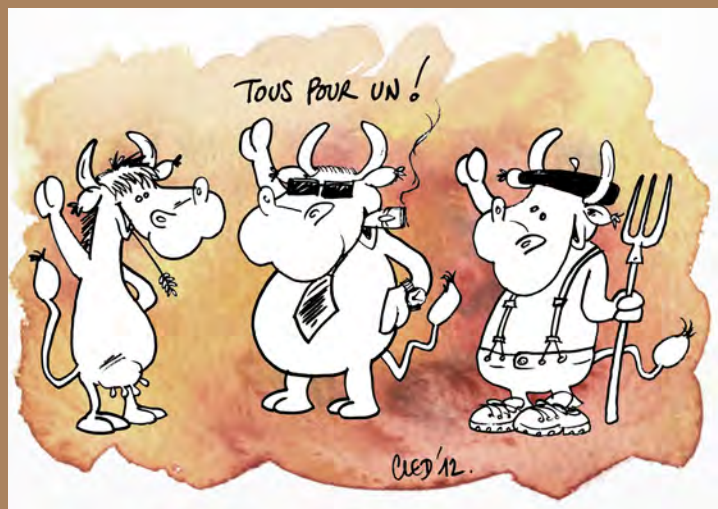
ACTEURS JOUANT UN RÔLE-CLÉ DANS L'ÉMERGENCE DE CE SCÉNARIO

Les consommateurs « **Indifférents** » vis-à-vis de l'élevage sont majoritaires.

La capacité de l'agro-alimentaire à offrir des produits simples à consommer, et suffisamment sains, ainsi que la capacité des industriels des nouvelles technologies (GAFA) à fournir des activités de loisirs et des réseaux sociaux motivants pour les citoyens seront essentielles dans l'émergence de ce scénario.

SCÉNARIO 3

LA SOCIÉTÉ ET LES FILIÈRES D'ÉLEVAGE (CO-)CONSTRUISENT DES DÉMARCHES DE PROGRÈS



LE SCÉNARIO EN BREF

Un dialogue s'est structuré entre les acteurs des filières d'élevage et la société. Il a apaisé la controverse et permis le développement d'une diversité de systèmes d'élevage et de signes de qualité (conventionnels, labellisés, certifiés, bio...). La production standard s'est adaptée à la demande sous l'effet des cahiers des charges et des aides financières pour les mettre en place. Chaque filière dispose ainsi d'un « socle de base » exigeant de bonnes pratiques d'élevage, accepté par tous.

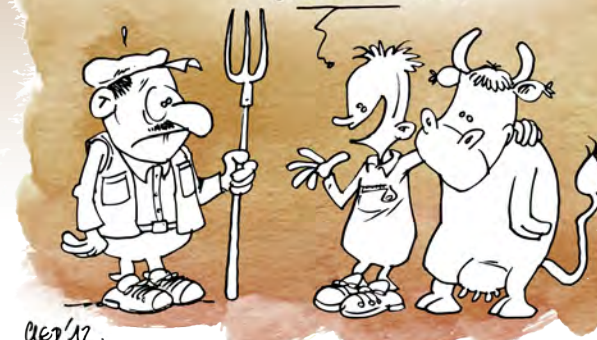
COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Au début des années 2020, les entreprises de transformation et de distribution ont défini des démarches privées, avec des ONG. Le nombre de cahiers des charges et de signes de qualité a explosé, avec des promesses en matière d'environnement, de bien-être animal, de qualité de vie des éleveurs ou de valeurs nutritionnelles.

La diversité de l'offre, perdant le consommateur dans un éparpillement, a entraîné une rationalisation des démarches. Des « socles filière » ont été co-construits par les interprofessions, les pouvoirs publics et les autres acteurs de la société, en accompagnant financièrement et techniquement les éleveurs vers ces nouvelles pratiques d'élevage.



PAPA ! JE VAIS FAIRE DU BIO...
AGRANDIR L'ÉTABLE... ARRÊTER LES OGM...
ET ON VA SE MARIER !



SITUATION DES FILIÈRES D'ÉLEVAGE

Ce scénario est caractérisé par une grande diversité des systèmes d'élevage.

Une production de qualité « Europe » avec des socles filières garantissant la protection de l'environnement, des animaux et des hommes, reste dominante, avec des exploitations de taille moyenne à grande et des filières structurées, tournées vers les marchés nationaux et européens.

A ses côtés, de nombreux signes de qualité offrent différentes niches adaptées aux attentes de chaque profil de citoyens.

On observe le développement d'élevages alternatifs, répartis sur le territoire, et produisant sous signes de qualité, avec une part conséquente d'élevages en production biologique.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI FAVORABLES À CE SCÉNARIO

- L'évolution progressive des filières et leur capacité à prendre en compte les attentes sociétales.
- La diminution de la consommation de produits animaux et une augmentation modérée de leur prix.
- La tendance actuelle à la multiplication des cahiers des charges, notamment privés, du fait d'une volonté des industriels de se démarquer en répondant à des attentes sociétales.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI DÉFAVORABLES À CE SCÉNARIO

- Les transformations des modes de production restent insuffisantes aux yeux des ONG.
- La nécessité pour les acteurs d'avoir une capacité d'écoute et d'adaptation importante.
- L'absence ou l'insuffisance de barrières non tarifaires à l'entrée du marché européen, qui mettent à mal la compétitivité de l'élevage français.



ACTEURS JOUANT UN RÔLE-CLÉ DANS L'ÉMERGENCE DE CE SCÉNARIO

Les citoyens consommateurs sont très majoritairement « **Progressistes** » et rassurés par les efforts faits par les filières.

Les distributeurs et industriels jouent un rôle-clé au travers des cahiers des charges qu'ils mettent en place et des soutiens qu'ils apportent aux éleveurs pour s'y adapter.

Les collectifs agricoles et les interprofessions mettent de la cohérence dans les multiples cahiers des charges qui émergent et co-construisent des socles par filière.

SCÉNARIO 4

SUR LE MODÈLE VITICOLE, L'ÉLEVAGE PRODUIT « MOINS MAIS MIEUX » AVEC DE FORTES VALEURS AJOUTÉES



LE SCÉNARIO EN BREF

La société française et européenne partage une aspiration généralisée à mieux et moins consommer des produits animaux pour des raisons environnementales, de bien-être animal et de santé. Elle cherche à mieux connaître la qualité et l'origine de son alimentation. Les ménages achètent majoritairement des produits bio ou sous signes de qualités, si possible en circuits courts. On observe une forte dualité entre les modes de production standards qui n'ont pas totalement disparu (pour la restauration hors-foyer notamment) et les filières « de qualité » qui se sont fortement développées.

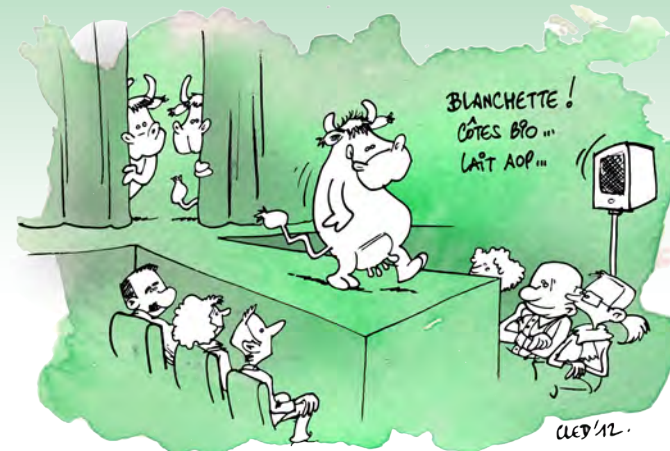
COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Les consommateurs se sont montrés toujours plus en demande de sens dans leurs comportements alimentaires, avec des attentes fortes sur l'environnement, le bien-être animal et la santé. Ils ont progressivement diminué leur consommation de produits animaux.

Les pouvoirs publics ont répondu à ces attentes par l'instauration de réglementations exigeantes et de barrières douanières non tarifaires.

Ces contraintes ont favorisé une croissance rapide de la production bio et sous signes officiels de qualité fortement différenciants.

Finalement, l'ensemble des systèmes de production a évolué vers des modèles plus qualitatifs, en acceptant des baisses de production.



SITUATION DES FILIÈRES D'ÉLEVAGE

La production de viande a fortement diminué, mais la valeur ajoutée des produits d'origine animale a fortement augmenté. Il y a moins d'élevages conventionnels et davantage d'élevages en systèmes alternatifs (notamment bio et sous signe de qualité) : tous les animaux ont accès au plein air, les ruminants sont nourris à l'herbe et les granivores aux céréales bio sans OGM, et les produits sont commercialisés en circuits courts.

La restauration hors-foyer utilise encore, pour partie, des produits de l'industrie agro-alimentaire, nationaux ou importés, issus d'élevages conventionnels répondant à des socles de bonnes pratiques.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI FAVORABLES À CE SCÉNARIO

- La diminution progressive de la consommation de viande.
- Les attentes citoyennes de protection des animaux et de l'environnement.
- La hausse tendancielle du pouvoir d'achat qui permet à davantage de consommateurs de se tourner vers des produits labellisés.
- Les critiques actuelles envers les systèmes d'élevage intensifs.

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI DÉFAVORABLES À CE SCÉNARIO

- La tendance à la déstructuration des repas, à la distanciation de l'alimentation : on consomme davantage de produits transformés et pratiques.
- La tendance, au niveau mondial, à l'augmentation de la consommation de produits animaux.
- L'impact potentiel, en termes d'emplois, de la diminution des filières animales.

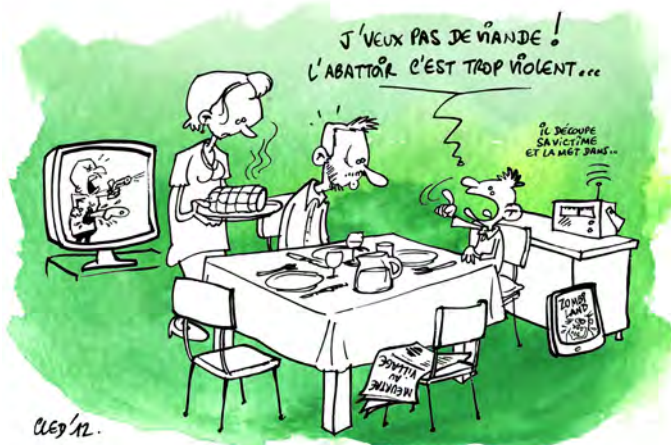


ACTEURS JOUANT UN RÔLE-CLÉ DANS L'ÉMERGENCE DE CE SCÉNARIO

Les 3/4 des consommateurs français sont de type « **Alternatifs** ».

Les pouvoirs publics et les distributeurs favorisent le développement de filières alternatives : réglementations contraignantes pour les productions standards et plans de développement de la filière biologique.

Les éleveurs et filières actuellement impliqués dans ces systèmes alternatifs en assurent la promotion.



SCÉNARIO 5

LA PENSÉE VÉGANE MAJORITAIRE MARGINALISE LES CONSOMMATEURS DE VIANDE



LE SCÉNARIO EN BREF

La pensée végétane est devenue majoritaire dans la société. Les consommateurs de viande sont stigmatisés. Il reste très peu d'élevages sur le territoire français et la consommation de produits animaux est faible et le plus souvent remplacée par les protéines végétales. Les zoos, la chasse et les cirques sont interdits, la possession d'animaux de compagnie fait débat.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Le militantisme des associations abolitionnistes a convaincu les principaux acteurs de la société.

Les pouvoirs publics mettent en œuvre des réglementations très exigeantes en faveur du bien-être animal, et incitent les Français à manger moins de viande. Leur alimentation contient désormais surtout des protéines végétales.



UN JAMBON À L'OS!
5000 € ! PAS CHER !



SITUATION DES FILIÈRES D'ÉLEVAGE

Il reste très peu d'élevages sur le territoire français : quelques systèmes très extensifs, en plein air ou bio, de petite taille.

Les produits animaux sont devenus très chers et rares. Les alternatives industrielles à la viande se sont fortement développées.

La production d'œufs, de lait ou de laine se maintient un peu mieux que celle de viande car elle n'implique pas de mise à mort de l'animal. Beaucoup d'élevages gardent leurs animaux jusqu'à leur mort naturelle ou les confient à des refuges.

Les paysages français se sont fortement transformés avec un retour à la nature sur les anciennes prairies naturelles : développement des friches, forêts et landes.

Dans les zones de bonnes terres, les grandes cultures se sont développées : céréales, protéines végétales, nécessitant souvent des engrais de synthèse (ce qui entraîne des controverses environnementales).

ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI FAVORABLES À CE SCÉNARIO

- Le mode de vie végan est promu par de nombreux leaders d'opinion (personnalités médiatiques, politiques, scientifiques, journalistes), ce qui le rend populaire et tendance.
- Des investissements importants sont réalisés aujourd'hui par des acteurs de l'industrie des viandes ou de la finance dans des start-up développant des substituts à la viande.



ÉLÉMENTS AUJOURD'HUI DÉFAVORABLES À CE SCÉNARIO

- Le grand public aime la viande et dans sa grande majorité ne souhaite pas arrêter d'en manger.
- Le patrimoine gastronomique français structuré autour de la viande et donc de l'élevage d'animaux.
- L'attachement des citoyens à l'activité d'élevage, aux animaux domestiques, aux paysages façonnés par l'agriculture.
- Le manque de préoccupation de certains citoyens quant à leur alimentation et la complexité du mode de vie végan.



ACTEURS JOUANT UN RÔLE-CLÉ DANS L'ÉMERGENCE DE CE SCÉNARIO

Les associations et citoyens « **Abolitionnistes** » sont les grands vainqueurs de ce scénario. Leur pensée devient majoritaire.

Les activités et industries liées aux productions végétales sont également gagnantes et actives dans le développement de ce scénario.

AUJOURD'HUI, 5 PROFILS DE CITOYENS BIEN DIFFÉRENCIÉS

Ces résultats ont été obtenus par un croisement d'analyses qualitatives et quantitatives. Une enquête a notamment été réalisée en 2016 auprès de 2000 citoyens représentatifs de la population française (questionnaire administré par Internet auprès du panel Ifop, représentativité assurée par la méthode des quotas).



51 % DE
« PROGRESSISTES »

Ces citoyens, majoritaires, connaissent mal l'élevage et se posent des questions sur leur alimentation. Ils se montrent satisfaits de la qualité sanitaire et de la traçabilité des produits animaux, mais sont sensibles au bien-être des animaux dans les élevages (en particulier à l'accès au plein air).

Les personnes de ce profil souhaitent une amélioration des conditions d'élevage, pour des raisons environnementales et de sensibilité animale, mais ne souhaitent pas changer radicalement ni les systèmes d'élevages français, ni leurs pratiques de consommation.



24 % D'
« ALTERNATIFS »

Ils souhaitent la fin de l'élevage intensif au profit de systèmes « alternatifs ». Pour eux, l'élevage français est trop intensif et a un impact négatif sur l'environnement, l'emploi, la condition animale. Ils défendent une agriculture paysanne : agroécologique, peu consommatrice d'intrants et avec des élevages de taille réduite. Ils sont attachés à une forme de consommation locale et aux circuits courts. Ils consomment peu de produits animaux ou souhaitent réduire leur consommation.

10 % DE
« COMPÉTITEURS »



Ces citoyens sont satisfaits des modes d'élevage actuels et des conditions de vie des animaux dans les exploitations françaises. Ils ont une approche économique de l'élevage et de ses filières. Ils soutiennent le modèle intensif et souhaitent un accroissement de la compétitivité des exploitations françaises, afin notamment d'augmenter le revenu des éleveurs. Ce sont plus souvent des hommes, qui déclarent très bien ou bien connaître l'élevage et s'y intéresser.

3 % DE
« SANS AVIS »

Ils n'expriment aucun avis sur l'élevage, ni attentes particulières. Ils connaissent mal la façon dont les animaux sont élevés et ne s'y intéressent pas.

La qualité de leur alimentation les préoccupe peu, sauf peut-être en ce qui concerne la sécurité sanitaire des produits.



2 % D'
« ABOLITIONNISTES »



Ces personnes, à 80 % des femmes, consomment très peu voire pas du tout de produits animaux, par conviction. Elles jugent immoral de tuer un animal pour le manger et souhaitent l'abolition de l'élevage. Elles sont très choquées par la condition des animaux dans les élevages et ont un avis très négatif sur tous les aspects de l'élevage. Elles considèrent que la réduction de la consommation de produits d'origine animale est un enjeu-clé.

ET 10 % DE (CITOYENS NON CLASSÉS DANS CETTE TYPOLOGIE, QUI NE RESSEMBLENT À AUCUN DE CES PROFILS.

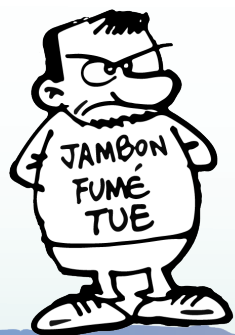


RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DU PROJET ACCEPT SUR

accept.ifip.asso.fr

 @elevagededemain

 #accept



Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149, rue de Bercy - 75595 Paris cedex 12

Juin 2018 - Réf. idele : 0018600009 - ISBN : 978-2-36343-955-0

Rédaction : A. C. Dockès (Institut de l'Élevage), E. Delanoue (Institut de l'Élevage - Ifip - Itavi)

Illustrations : CLED'12

Mise en page : K. Brulat (Institut de l'Élevage)

Le projet ACCEPT a été piloté par
l'IFIP-Institut du Porc
et financé par le fonds CASDAR
sur la période 2014-2017

